

## Montréal

Jacob-Isaac Segal

Number 139, November 2013

Voix yiddish de Montréal

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70773ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Moebius

### ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Segal, J.-I. (2013). Montréal. *Moebius*, (139), 71–72.

*Montréal*

I  
Tu ne me rachèteras pas, Dieu,  
je le sais, tu ne le voudras pas, Dieu.  
Ainsi je m'enfoncerai dans la souffrance,  
étranger à ma propre ville.

Avec ou sans ma poésie  
je resterai ici même inconnu.  
Tel un crépuscule en de lointaines montagnes,  
ma vie maladive se consume.

Dans la solitude, comme déjà mort  
j'ai accompli mes premiers pas.  
L'isolement le plus amer, je l'ai connu chez moi,  
empoisonné par la honte, mon pain quotidien.

Quand nul ne m'observe, je m'incline  
toujours plus bas, jusqu'au sol.  
Je me délecte du brouhaha général,  
du sourire d'une fenêtre.

Les enfants jouent dans les allées  
les plus grands sur la place du marché.  
Et contre cette place bruyante  
s'élève fière dans ma ville la montagne.

Elle repose maintenant dans une blanche froidure  
resplendissante dans la lumière crue de la neige.  
Comme des cerfs, majestueux avec leurs bois  
les arbres s'y alignent rangée après rangée.

En ce lieu, l'hiver a érigé  
son trône royal.  
Toute la nuit rayonne la croix  
qui sait, pour l'éternité?

Sur de grandes distances, elle jette sa lueur  
même pâle et blafarde  
quand passe l'oiseau des splendeurs nordiques  
qui s'amuse sur les hauteurs.

## II

Je ne mérite pas cette terre florissante  
mais au moins en serai-je digne à ma mort.  
À la vue de ma tombe frémira de joie  
le lombric ailé à la couleur d'or.

Il y aura un tel apaisement dans le ciel,  
quand vous me porterez sur vos épaules  
je serai comme un enfant roi  
mené à son royaume tant désiré.

Il y a déjà longtemps que j'ai réprimé  
la convoitise et la déception.  
Et sur mes pieds, comme d'étroits vêtements  
reposent mes pauvres accomplissements.

Vous en ai-je dit plus ?  
Laissez-moi tôt le matin venir en paix  
boire le soleil de mes yeux  
et rendre grâce dans le silence recueilli.

Mon message n'a pas franchi le seuil  
de plus de deux ou trois portes amicales.  
Tant mieux si mon voisin ignore  
mon châtiment et les bienfaits de ma solitude.

Souvent il m'apparaît comme un miroir  
un moment suspendu dans sa naïveté.  
Et tombent de mes épaules  
les jolies ailes de papier.

Depuis sa porte, il me lance un amical bonjour  
et quitte pour l'atelier de chaussures.  
D'une voix douce je lui réponds : bon matin  
et je m'égare dans l'immensité.

Tirés de Jacob-Isaac Segal, *Poèmes yiddish*, Montréal, Éditions du  
Noroît, 1992, p. 120-122, 124 et 138-140.  
Traduits par Pierre Ancil.